

Christian Langlois-Meurinne (IDI) : « Hi-Media est un acteur rare pour jouer la croissance d'internet »

Spécialiste du capital-investissement en France depuis sa création en 1970, le groupe IDI, aujourd'hui contrôlé aux deux tiers par son management et présidé par Christian Langlois-Meurinne, est devenu un spécialiste des opérations de LBO. Mais IDI investit aussi dans des entreprises cotées comme Hi-Media.

Pensez-vous que la crise financière actuelle a atteint son paroxysme ?



Christian Langlois-Meurinne : J'espère que le pire de la crise financière, et notamment le risque systémique, est passé. Pour en être sûr, le plan Paulson a besoin d'être précisé. Néanmoins, il y aura encore des soubresauts et donc des opportunités à saisir. IDI est notamment à l'affût pour racheter de la dette décotée. L'inconnue aujourd'hui est l'ampleur du ralentissement économique qui pourrait affecter les profits des entreprises et leur valorisation.

Pourquoi avez-vous pris une participation de 7,5% dans Hi-Media ? Qu'attendez-vous de cette valeur malmenée en Bourse ces derniers mois ?

C.L.M : Les marchés ont tendance à sur-réagir sur cette valeur dans un sens comme dans l'autre. Il y a un an et demi, quand nous avons commencé à nous intéresser à Hi-Media, la société était trop chère et nous n'avions pas donné suite. Aujourd'hui, le mouvement est inverse et nous semble exagéré. Hi-Media évolue dans un univers en expansion. Malgré la crise économique actuelle, la publicité et les micro-paiements sur internet continueront à générer une croissance attractive à moyen terme tandis que le potentiel de l'activité d'édition de sites reste très important. Il faut noter également qu'il y a peu d'acteurs français qui ont réussi sur internet et encore moins qui ont réussi à le faire de façon diversifiée. Or, la politique d'investissement de l'IDI privilégie les stratégies de diversification. Hi-Media constitue donc un acteur rare pour qui veut jouer la croissance d'internet. La direction avait annoncé que 2008 serait une année d'investissement et nous n'agissons pas dans un esprit court-termiste. Il faut préciser, enfin, que Hi-Media est une entreprise qui dégage un cash-flow solide.

Avez-vous l'intention, à terme, de prendre le contrôle de la société ?

C.L-M : Nous sommes opportunistes et n'hésiterons pas à nous renforcer à l'occasion. Ceci dit, notre investissement est réalisé en complet accord avec les dirigeants d'Hi-Media. Nous soutenons complètement leur stratégie et n'avons aucunement l'intention d'aller contre leur volonté.

L'une de vos spécialités est de racheter des créances de LBO décotées. Y a-t-il encore beaucoup d'opportunités dans le contexte actuel ?

C.L-M : Notre rôle consiste parfois à tirer profit des inefficiences de marché. Pour des raisons réglementaires, certaines banques et certains fonds de dette (CLO) sont contraints actuellement de vendre des portefeuilles d'actifs. Une stratégie de « cherry picking » peut présenter des opportunités, d'autant qu'il existe peu d'acheteurs sur le segment de marché de la dette LBO qui est très sophistiqué et assez fermé. Or, dans beaucoup de cas, nous sommes bien placés pour saisir de telles opportunités et fournir la liquidité nécessaire. En effet, nous connaissons les entreprises et leurs équipes de management, ainsi que les montages réalisés.

Vous avez également lancé en 2008 IDI Emerging Markets. Quels sont vos objectifs ?

C.L-M : La croissance des pays émergents est de l'ordre de 6 à 10% selon les pays, et ce mouvement nous semble devoir durer même si un ralentissement est possible. Dans ces zones, des milliers d'entreprises moyennes tirent parti des formidables perspectives offertes par le développement de la consommation. Nous avons donc créé avec des partenaires IDI Emerging Markets, doté de 216 millions d'euros de capital, afin d'amplifier notre stratégie d'investissement dans des fonds d'investissement locaux. L'opération confirme la flexibilité de l'IDI qui, de part son modèle, est capable d'aller chercher la performance là où elle se trouve.